Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 26 (1918)
Heft: 3

Artikel: L'amphithéatre de Vindonissa
Autor: Reichlen, Fr.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-21632

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'AMPHITHÉATRE DE VINDONISSA

Après la visite du musée des antiquités romaines de Brougg, une excursion à l'ancien amphithéâtre de Vindonissa est de commande. C'est une charmante course d'une heure, tout au plus.

Nous devons cependant prévenir le lecteur que la visite des restes de l'ancien amphithéâtre ne lui dira pas grand chose du premier coup d'œil; qu'il ne se figure pas d'y rencontrer quelque réduction du Colisée; il n'y verra que des murailles circulaires dans une cavité du sol. On dirait les premières assises, pour ainsi dire, d'un vaste bâtiment en construction. Pour revoir l'amphithéâtre tel qu'il devait être, il faut faire un grand effort d'imagination. C'est ce qu'il faut bien dire à tous ceux qui seraient tenté de le visiter, pour leur épargner des mécomptes.

De la gare de Brougg, on traverse, à quelques mètres de distance, la voie ferrée et l'on est déjà sur la bonne route. Il y a du reste le long du trajet, de distance en distance, des poteaux indicateurs peints en couleur rouge. De plus, le clocher pointu comme une aiguille de l'ancien monastère de Königsfelden, qui brille au soleil comme une immense perle, suffirait à nous indiquer notre route. En longeant les murs élevés qui cachent discrètement l'enclos du vieux monastère, sur lequel on a élevé un somptueux hospice, nous avons à main droite, au sud, le verger fertile de Klosterzelg. En 1902, on a découvert dans la partie bordant la route les vestiges de murailles qui devaient comprendre une vaste construction quadrilatère, renfermant 16 cellules, *cellae,* puis des fragments de stuc, des tuiles avec bordures, un chaudron de bronze. On a lieu de supposer que cette construction comprenait une caserne, une caserne pour les gladiateurs ajoutent les érudits.

Nous devons nous pénétrer que c'est surtout sous l'aire des maisons rustiques, éparpillées dans la prairie, sous l'herbe drue des clos de pommiers, dans les champs, que nous découvrons insensiblement le vieux Vindonissa romain.

Bientôt la route se bifurque, nous prendrons celle de droite, qui se dirige vers le hameau de Hausen. Après quelques minutes de marche nous sommes arrivé à notre but. Là, à droite de la chaussée, nous sommes en présence des derniers restes de l'amphithéâtre romain, qui a tenu bon : le temps et les hommes, plus redoutables que le temps, n'ont pu le détruire tout à fait. Ce qui reste de ce champ de ruines donne à ceux qui le visitent une impression bien différente. L'imagination cherche d'abord à remettre le vieux monument dans son ancien état, puis, quand on l'a, par la pensée, relevé et restauré, on essaie de lui rendre son ancienne foule, de le repeupler comme il était aux grands jours de fête. On aimerait être transporté par l'imagination sur un des gradins pour contempler l'inoubliable spectacle qui se déroulait comme sur les écrans d'un cinématographe.

Les vieilles murailles romaines viennent d'être restaurées par la Confédération, qui est propriétaire de l'amphithéâtre ; une ligne de couleur rouge sépare la partie ancienne de celle des restaurations modernes. Mais bien que les anciens murs aient peut-être une existence de dix-neuf siècles, la grande partie des assises n'ont pas perdu une ligne de leur aplomb ; les maçonneries semblent bâties depuis peu d'années ; on se figurerait que les petites pierres cubiques de leur appareil viennent d'être taillées et posées. On ne peut s'empêcher d'éprouver un vif sentiment de surprise et de curiosité en contemplant ce lieu endormi dans le silence et la paix, et qui autrefois a été le témoin des tueries d'animaux et peut-être des massacres d'hommes.

Ce que devait être ce monument avant que le barbare

l'ait détruit et que le temps l'ait mis en l'état où nous le voyons, nous l'ignorons. Ce que nous savons, c'est qu'il a été élevé dans la première partie du premier siècle, qu'il faisait probablement l'orgueil de la cité de Vindonissa, qu'il a assisté à bien des événements, qu'il a vu ces troupes de légionnaires dont le brodequin ferré a laissé une usure sur le seuil d'une porte de corridor ; il a vu les gens de marque dans leur toge blanche, et aussi les gens pauvres qui n'avaient d'autre dieu à invoquer que le lare du coin de rue. La multitude se rendait aux spectacles populaires, surtout à ceux où il y avait des combats de gladiateurs. Cicéron nous dit que les combats de gladiateurs étaient de tous les spectacles ceux que la foule préférait, où elle se portait avec le plus d'ardeur. On s'entassait pour mieux voir, non seulement dans le voisinage de l'arène mais sur les degrés. Les choses devaient se passer à Vindonissa en petit comme à Rome. L'amphithéâtre de Vindonissa ne peut sans doute nous révéler des faits spéciaux ; il a été probablement édifié sur un modèle uniforme de type romain, comme les autres amphithéâtres qui, nous le savons, étaient fort nombreux puisque chaque cité un peu importante devait avoir le sien. On peut donc se servir de la description qu'en ont faite les auteurs anciens qui parlent si souvent des jeux publics. La partie centrale de l'édifice, sur le sol, formant un certain espace ovale et plat, était l'arène, *arena,* où combattaient les bêtes féroces et les gladiateurs. On l'appelait arèna parce qu'on y répandait du sable pour empêcher les pieds de glisser. Tout autour il y a une galerie élevée d'une hauteur d'environ 5 à 6 mètres qu'on préservait de l'atteinte des bêtes sauvages par un mur nu surmonté d'une balustrade ; c'est le *podium* sous lequel il y avait ordinairement une des portes sous laquelle les bêtes sauvages ou les combattants entraient dans l'arène. Le podium était occupé par les personnes de

qualité : les magistrats curules, les décurions, nos modernes conseillers municipaux, les corporations de la cité.

Chacun des étages, *Caveae,* et l'on dit qu'il y en avait deux en tout à l'amphithéâtre de Vindonissa, correspondaient à des escaliers, *scalae,* qui commençaient sous les arcades et conduisaient directement le spectateur dans l'intérieur et aux différents compartiments par des ouvertures, *vomitoria.* Il descendait alors les degrés qui partageaient les rangées de sièges de son compartiment, *cuenui* (en forme de coin), jusqu'à ce qu'il fut venu à la rangée particulière où son siège était réservé.

Tout au haut des gradins et dominant la foule s'entassaient les gens du commun, les gens obscurs, les femmes, tous ceux qu'on invitait; c'est la partie la plus bruyante de l'auditoire. Les Romains ayant un grand respect de l'étiquette, étant très cérémonieux, il fallait que tout le monde fut à son rang; le militaire jusqu'au vulgaire vélite étaient séparés du civil; ainsi le voulait un rescrit de l'empereur Auguste.

L'amphithéâtre de Vindonissa se trouvait adossé comme celui de Pompéi aux remparts de la ville; il était bâti sur une place qui s'inclinait dans la direction du nord. Comme les murailles encore debout de ses assises ont peu d'épaisseur, qu'elles ne sont évidemment pas assez fortes pour supporter une construction faite complètement en maçonnerie, on peut croire que le bois entrait pour une grande part dans sa construction; on se servait de solides substructions de bois pour soutenir les gradins et un vaste baraquement en planches pour le fermer. Les couches de cendres qu'on a mis au jour dans son circuit, confirment l'hypothèse courante du reste de ce mode de construction.

Les fouilles pratiquées ces dernières années dans le vieux monument romain ont eu pour résultat de nous révéler qu'il

avait dû exister un premier édifice complètement construit en bois, comme du reste les premiers amphithéâtres. On a exhumé, sous les murailles des assises, des pilots incomplètement pourris qui auraient servis déjà de base au bâtiment primitif. Il aurait disparu en même temps que le camp militaire en l'an 46 après J. C., ensuite d'événements qu'il est difficile de dire, et dont le mystère existera longtemps encore. Les couches de cendres, les monnaies recueillies, la date de leur frappe, les poteries ramassées dans les champs et tant d'autres objets, tout cela proclame qu'un fait extraordinaire s'est passé ici dans la première moitié du premier siècle. Si l'histoire est muette, le sol, malgré sa discrétion, en parle éloquemment à qui veut bien le comprendre. Notre amphithéâtre de Vindonissa fut de nouveau bâti d'une façon plus luxueuse, on se servit de maçonneries pour sa base ; dans le voisinage, il existait un peu partout des carrières d'excellentes pierres et la profonde et somnolente rivière de l'Aar semait des alluvions de sable. On suppose que la primitive arène subit un changement dans son orientation et que des modifications furent faites après coup au bâtiment lui-même.

La collection des monnaies ramassées dans les couches du sol se rattache principalement à la période de la première occupation romaine, qui part de l'année 20 et suit jusqu'à l'année 100 après J. C. puis de 260 à 400.

On a découvert également l'une ou l'autre monnaie appartenant aux époques intermédiaires et qu'on suppose avoir été introduites par des commerçants ou des passants. Mais le camp militaire avait été délaissé et les légions s'étaient avancées plus loin, sur les confins des limites germaniques ; la profonde paix romaine régnant. Faute de garnison, la cité de Vindonissa retombait dans son humble situation de vicus.

Un fait qui excite bien un peu notre curiosité, c'est la découverte au milieu d'autres des os appartenant au squelette d'un chameau. Comment cet enfant du désert est-il venu échouer ici? Dans tous les cas, son histoire doit être longue et curieuse. Nous qui aimons à scruter un peu profondément l'antiquité pour mieux la connaître, nous ne sommes qu'imparfaitement satisfaits des vestiges que nous a laissé le vieux monument romain de Vindonissa, de ces quelques pans de murailles, de ces quelques débris; nous aimerions en savoir davantage; qu'un coup de pioche nous dévoile son mystère.

Dans le silence obstiné dans lequel nous sommes réduits, nous ne voyons rien de mieux à faire que de nous adresser aux historiens qui ont bien voulu s'occuper de la contrée de Vindonissa et de nous servir de leurs travaux, de nous mettre à leur suite pour ainsi dire.

Dans le nombre, nous permettrons de citer l'auteur de l'ouvrage *Helvetien unter den Römern*, Berne 1812, de François-Louis Haller de Königsfelden, comme on le désignait. Il a passé sa jeunesse à Königsfelden, ainsi qu'une grande partie de sa vie comme fonctionnaire bernois, en qualité d'Hofschreiber, un office que nous appellerions greffier de tribunal ou quelque chose d'approchant. On lui reproche son absence de sens critique dans ses écrits, de se laisser facilement entraîner par son imagination; cependant, c'est grâce à ses investigations et à ses notes publiées qu'on doit certaines découvertes, qui seraient encore ignorées. Quoi qu'il en soit, Haller a bien mérité des antiquités.

« Dans la partie occidentale de Vindonissa, écrit-il, près des murailles de l'enceinte, on découvre le théâtre [1]. Vers le

[1] Haller se trompe, c'est l'amphithéâtre et non le théâtre, ce qui est différent. L'amphithéâtre, comme l'indique l'étymologie du mot, est la réunion de deux théâtres placés en face l'un de l'autre et

milieu du siècle dernier, les murailles de cet édifice étaient encore considérables, elles émergeaient du sol d'une façon plus visible qu'aujourd'hui. Les ruines disparurent insensiblement plutôt par la pioche des démolisseurs qui nivelèrent la place que par les assauts du temps.

Ce théâtre était situé dans la direction du sud au nord, il existait des portes à l'est et à l'ouest. La longueur qu'il pouvait avoir était de 120 à 125 doubles pas? soit 320 à 325 pieds de Berne. Ceci nous explique qu'il avait été édifié spécialement pour les militaires et les fonctionnaires romains.

Il a été construit avec un certain soin, en employant de bons matériaux, avec des pierres cubiques réunies par un ciment. Les restes de la porte de l'est qui n'était pas détruite au siècle dernier, nous révèlent la belle époque de Vespasien et de Titus. Ce sera pour nous un regret éternel que le gouvernement, pour des raisons que nous ignorons, abandonna à deux maçons cette place avec ses ruines, lesquels maçons se mirent à les exploiter sans pitié, détruisant les inscriptions qui s'y voyaient, ramassant les monnaies d'or, d'argent et de cuivre, des gemmes, et une quantité d'autres objets qui furent vendus et passèrent à l'étranger. Un gros bloc de granit de forme carrée se trouvait au milieu de l'arène d'où on pouvait exciter sans danger les animaux féroces, où aussi on attachait les condamnés *ad ludum* ou *ad glodium*. On remarquait dans ce bloc des doubles trous taillés qui nous renseignent suffisamment sur leur destination.

La partie du théâtre, au sud, était plus élevée que celle du nord, attendu que le terrain penchait dans la direction de l'Aar, ce qui fut la cause pour laquelle les restes des

laissant entre eux un espace vide, de forme ovale, destiné aux combats, aux jeux et aux exercices. Cet espace prenait le nom d'arène, comme nous l'avons déjà dit.

murailles de la partie sud croulèrent dans l'arène et celles du nord sur le sol voisin. Delà les découvertes d'objets anciens sur le pré même.

Dans les années 1793 et 1794, des fouilles furent pratiquées en cet endroit et on se trouva bientôt devant un souterrain qui servait probablement de loge aux bêtes féroces, car on a exhumé une grande quantité d'os d'animaux, de cornes d'aurochs. Les aurochs étaient vraisemblablement très communs, surtout que les forêts du Schwarzwald, qui ne sont pas très éloignées, en étaient le refuge.

En fait de monnaies, on en a découvert une de l'empereur Auguste, au revers le temple de Jupiter; une seconde de Titus et une troisième de Galérius-Maximus. Les monnaies frappées sous l'empereur Vespasien ne sont pas rares dans la contrée, elles sont les plus nombreuses [1].

La place occupée par le théâtre est connue sous le nom de Bärlisgruob; or, comme on a découvert une quantité d'os provenant de l'ours, on peut croire qu'il a donné à la prairie son nom, vestige d'un long souvenir.

Des fouilles mirent encore à jour toute une couche de cendres, de morceaux de charbon, derniers débris d'un incendie, ce qui fait croire que l'édifice a été détruit par le feu, et non par un abandon quelconque. En 1776, on ramassa dans la partie supérieure de l'amphithéâtre une lampe en argile avec une figurine représentant Ganymède enlevé par Jupiter transformé en aigle.

Une chose surprenante, c'est que la conduite d'eau qui alimentait le vieil édifice romain arrivait de la colline du Bruneckberg, traversait le Birrfeld dans toute son étendue. Au

[1] Les monnaies de Vespasien, ainsi que celles de Néron, sont assez communes à Vindonissa; cependant, celles d'Auguste sont de beaucoup les plus nombreuses.

moyen âge cette même source fournissait son eau aux usages de l'ancien monastère de Königsfelden.

Nous devons cependant revenir sur un ou l'autre passage du récit de François-Louis Haller. En premier lieu, nous dirons que les bêtes féroces étaient nourries hors de l'amphithéâtre ; on ne les amenait qu'au moment du spectacle, dans des cages de fer et même de bois, d'où elles sortaient pour entrer dans l'arène. La ménagerie qui, au dire de Haller, se trouvait dans un souterrain de notre amphithéâtre, n'existait ainsi pas.

« Quant aux spectacles donnés dans nos amphithéâtres de la Gaule, écrit Caumont, dans ses *Cours d'antiquités monumentales,* tout porte à croire que ce furent presque toujours des *venationes,* ou combats d'animaux contre les bestiaires, et que les combats de gladiateurs entre eux furent beaucoup plus rares. La grande quantité d'ossements d'animaux trouvés près de certains amphithéâtres serait la preuve de ce que j'avance, si bien d'autres témoignages ne venaient l'attester.

« On regarde les voûtes, continue-t-il, qui existent sous le podium comme des loges destinées à renfermer des bêtes sauvages ; il est évident qu'elles n'ont eu pour but que de soutenir la plate-forme du podium en évitant une maçonnerie pleine. »

Nous devons encore citer le guide très intéressant et très documenté publié par M. le recteur S. Heuberger, enrichi d'un plan de l'amphithéâtre par M. C. Fels *Das Römische Amphitheater von Vindonissa (Windisch)* 1905. M. Heuberger voudra bien nous permettre de lui emprunter certains renseignements. Il nous apprend d'abord que les fouilles méthodiques pratiquées à l'amphithéâtre, pour le sortir de son ensevelissement, ont commencé d'une façon plus ou moins suivie depuis l'année 1897 et qu'elles durèrent jusqu'à l'année 1906 ; on y enleva environ 8000

mètres cubes de terre et qu'on a mis au jour environ 950 mètres cubes de murailles romaines. La longueur du grand axe de l'édifice mesure 64 mètres et le petit 51 mètres. La superficie de l'arène est de 2500 mètres carrés et celle de la cavea 6000 mètres carrés. En déduisant la superficie des différentes entrées, corridors, on peut évaluer la surface à 5400 mètres, ce qui permet de fixer le nombre de 10,000 spectateurs qui pouvaient s'asseoir commodément sur les caveae du bâtiment.

Les deux principales murailles qui soutenaient le poids de l'ensemble des charpentes et des gradins étaient d'abord celle qui faisait façade extérieure et la seconde près de celle de l'arène proprement dite. Cette seconde muraille et celle qui entourait l'arène formaient un corridor qui devait, paraît-il, être voûté et était large de 1 m. 75. Ce corridor, disons-nous, correspondait avec l'arène à 4 endroits : aux deux étroites entrées situées au nord et au sud et aux deux principales à l'est et à l'ouest. On peut aujourd'hui se rendre compte d'une façon assez conforme à cet exposé. Les corridors des deux principales entrées étaient probablement aussi voûtés, et conduisaient à l'arène en passant par une porte double qui aurait été solidement fixée par un madrier, dont on peut encore voir le creux qui le retenait au seuil, formé d'une pierre de taille.

Certaine partie de l'édifice cachait des couches de cendres et des fragments de charbon qui, nous le savons, ont la vie longue.

Cependant, l'arène même n'a donné au jour que des couches de terre végétale, puis quelques monnaies sans grande importance. C'est grâce aux subventions de la Confédération, qui est propriétaire du reste des ruines du Bärlisgruob, que l'on a pu mettre à nu l'un des amphithéâtres qui ont été édifiés chez nous.

C'est surtout grâce à l'ancien conseiller fédéral M. Ruchet, qui fut l'âme des négociations avec les intéressés et pris sous sa protection spéciale, que l'exécution des fouilles s'effectua de façon que les travaux d'excavation et de restauration prirent un essor réjouissant et bientôt on pouvait circuler le long des corridors. Dans quelques années, l'ombrage des tilleuls répandra un nouveau charme à la promenade jusqu'à l'amphithéâtre.

Aujourd'hui, le vieux monument a depuis longtemps achevé son rôle, mais il donne encore l'illusion de ce passé lointain qui a tant de choses à nous dire.

Fr. REICHLEN.

LETTRE DE FRÉDÉRIC CÉSAR DE LA HARPE A SON COUSIN[1]

Lausanne, 28 février 1835.

Mon cher cousin,

Nous avons eu un bien grand plaisir à recevoir des nouvelles de vous et de tous les votres, par votre aimable lettre du 19e ct. Votre heureuse arrivée nous étoit connue, mais nous désirions encore en recevoir de vous-mêmes la confirmation. Je comprends très bien comment les monumens de Nîmes, ces vestiges du passage du géant romain, ont du vous intéresser. La barbarie, qui s'occupa pendant tant de siècles à les mutiler, n'a discontinué que de notre temps; j'en vis encore de beaux restes à mon passage en 1819, et mon indignation ne fut pas médiocre en voyant les Arènes pleines d'ordures, et de vieilles barraques empêchant de faire le tour de la maison carrée, le plus précieux modèle du style corin-

[1] Alphonse de la Harpe, à Bordeaux.